**Perspectives chinoises**

**2010/4 | 2010**
**Les migrants ruraux**

# Thomas Heberer et Gunter Schubert (éd.), Regime Legitimacy in Contemporary China : Institutional Change and Stability

**Guoguang Wu**

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5714
ISSN : 1996-4609

**Éditeur**
Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 décembre 2010
ISSN : 1021-9013

**Référence électronique**
Guoguang Wu, « Thomas Heberer et Gunter Schubert (éd.), Regime Legitimacy in Contemporary China : Institutional Change and Stability », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/4 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 04 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5714

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Tous droits réservés

# Thomas Heberer et Gunter Schubert (éd.), Regime Legitimacy in Contemporary China : Institutional Change and Stability

Guoguang Wu

1 **Thomas Heberer et Gunter Schubert (éd.),** ***Regime Legitimacy in Contemporary China : Institutional Change and Stability*****, Londres, Routledge, 2009, 308 p.**

2 Cette publication attendue réunit une série d'études précises et rigoureuses autour de problématiques essentielles à la compréhension de la Chine contemporaine. Toutefois, ni le thème annoncé - la « légitimité » -, ni le fait que les auteurs soient des compatriotes de Max Weber ne doivent abuser le lecteur : l'ouvrage satisferait difficilement aux critères d'une recherche placée sous le patronage du sociologue allemand. S'il tient ses promesses en offrant « des analyses et des études de cas minutieuses d'un vaste ensemble de réformes politiques, sociales et économiques dans la Chine contemporaine » (p. 2), le très large éventail de sujets traités - de la réforme de la fiscalité rurale au marché des médias en transition - gêne, semble-t-il, le maintien d'une continuité thématique entre les 12 chapitres. Les auteurs ont choisi la « légitimité » pour fil rouge, mais leurs analyses s'attachent très largement aux relations entre changement institutionnel et stabilité politique. Or, quel lien conceptuel entretiennent ces relations avec la légitimité du régime ? Ils semblent trouver davantage inspiration chez le Samuel Huntington de *Political Order in Changing Societies*, qui met l'accent sur le rôle de l'ordre et de la stabilité dans le processus de modernisation, que chez Max Weber, dont la modélisation de la légitimité explorait les moyens par lesquels les dirigeants obtiennent obéissance. De ce point de vue, le titre de l'ouvrage est quelque peu trompeur.

3 Naturellement, les auteurs s'efforcent d'établir un lien entre changements institutionnels, stabilité du régime et légitimité. C'est notamment le cas dans les analyses

empiriques de la politique qui occupent le tiers de l'ouvrage, lui-même divisé en trois parties (« politique », « économie politique » et « société »). Cependant, le terme de stabilité reçoit plusieurs significations employées concurremment, et cette contradiction renforce assez peu la cohérence conceptuelle de l'ensemble. Le chapitre introductif cite par exemple le concept de stabilité tel qu'élaboré par le politiste allemand Wollgang Merkel et énumère cinq indicateurs fort utiles. Mais comme c'est le cas dès le paragraphe suivant, ce concept, appliqué au contexte chinois, se rapproche souvent de son acception officielle par le Parti-État, où il désigne la viabilité du règne du parti unique.

4

La qualité des chapitres varie, mais ils demeurent, dans leur ensemble, très bien documentés et agréablement rédigés. La première partie, consacrée à la « politique », débute par un examen des transformations idéologiques, son auteur, Holbig, s'attachant essentiellement aux « Trois Représentations » de Jiang Zemin. Le chapitre suivant, rédigé par Gobel, offre une étude détaillée des réformes de la fiscalité rurale, appuyée sur un travail de terrain mené dans l'Anhui. Schubert propose, quant à lui, une synthèse des travaux existants sur les élections villageoises. L'idée défendue selon laquelle, grâce aux élections, des « villages de confiance » se substituent désormais à des « villages de doléance » manque toutefois d'étayage empirique. Heberer examine, au sein des villes chinoises, le cas parallèle des élections des comités de résidence et son approche apparaît à la fois plus prudente et minutieuse. Envisagés dans leur ensemble, et si l'on garde en mémoire le quatrième des cinq indicateurs de stabilité de Merkel, à savoir « la participation politique de la population », les éléments appuyant la thèse d'un Parti communiste parvenu à éviter une « crise de légitimité » restent ténus.

5

Toujours selon Merkel, le cinquième indicateur de stabilité est « une répartition équitable du PNB assurée par l'intervention de l'État ». C'est là, semble-t-il, une question d'économie politique tout à fait pertinente dans l'étude du cas chinois. La seconde partie de l'ouvrage est donc consacrée à différents problèmes d'économie politique. Mais les questions de stabilité et de légitimité, de même que le problème de la distribution du PNB, cinquième indicateur selon Merkel, sont rarement abordés. À partir d'un cas unique, celui du groupe industriel Hengdian dans la province du Zhejiang, Taube étudie les changements institutionnels intervenus dans les entreprises rurales, notamment en matière de droits de propriété. Herrmann-Pillath essaie ensuite d'examiner plusieurs cas, sans doute trop nombreux à l'échelle d'un seul article. Dans le chapitre suivant, Schlichting entreprend une analyse du marché chinois des capitaux de deux points de vue : celui des acteurs du marché et celui des régulateurs. Enfin, le lecteur parvient à l'un des plus remarquables chapitres de l'ouvrage, dans lequel Fischer révèle comment les autorités politiques recourent aux incitations financières de marché afin de renforcer l'autocensure au sein des médias.

6

La troisième partie, consacrée à la « société », débute avec l'examen par Darimont du système de protection sociale. Hebel et Schucher explorent ensuite l'émergence en Chine d'un régime de travail « socialiste » et de marché. L'étude de Gransnow analyse le rôle des ONG dans le cadre des campagnes contre la pauvreté. Enfin, Oberheitmann, traite dans son chapitre des politiques environnementales. Il nous rappelle combien ces politiques restent encore négligeables, alors même que la Chine est confrontée, de façon croissante, aux défis environnementaux, aux niveaux national et

mondial. La priorité accordée aux politiques économiques est donnée pour principale cause de cette déficience. En effet, aux yeux de l'auteur de cette recension, une approche en termes d'économie politique, comme celle choisie par les auteurs de la seconde partie, expliquerait plus adéquatement la nature et le caractère de la crise environnementale chinoise.

7 La nature de la transition chinoise se laisse d'autant moins saisir par les chercheurs que celle-ci se caractérise, selon l'ouvrage, par son « hétérogénéité institutionnelle ». Comme dans la fable chinoise, où l'or devient limaille alors qu'il change de mains, les stratégies de recherche empruntent deux orientations divergentes selon les articles. Certains auteurs privilégient les changements qui bénéficient d'un affichage officiel, à partir desquels ils formulent d'optimistes prédictions ; d'autres examinent les fonctionnements institutionnels et la mise en œuvre des politiques. Ces deux aspects importent dans la compréhension de la Chine mais, à mon humble point de vue, le second reste souvent le plus solide et le plus convaincant. Un ouvrage seul ne saurait aborder l'ensemble des questions qui revêtent quelque importance, mais je regrette tout de même que des problèmes aussi cruciaux que la corruption au sein du gouvernement, la contestation populaire et les inégalités de répartition des richesses n'y aient pas trouvé leur place, dans la mesure où tous mettent en jeu la stabilité et la légitimité du régime.

8 **Traduit par Nicolas Ruiz Lescot**